



HAL
open science

La verrerie du château de Montesquieu-des-Albères (Pyrénées-Orientales) à la fin du XVIIe siècle : un atelier atypique en Roussillon

Denis Fontaine, Jordi Mach

► **To cite this version:**

Denis Fontaine, Jordi Mach. La verrerie du château de Montesquieu-des-Albères (Pyrénées-Orientales) à la fin du XVIIe siècle : un atelier atypique en Roussillon. Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, 2014. hal-01858093

HAL Id: hal-01858093

<https://hal.science/hal-01858093>

Submitted on 23 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La verrerie du château de Montesquieu-des-Albères (Pyrénées-Orientales) à la fin du XVII^e siècle : un atelier atypique en Roussillon

Denis FONTAINE, Jordi MACH

mots-clés : atelier verrier, massif de l'Albera, contrats, matières premières, outillage verrier, verres modernes

Présentation

Le village de Montesquieu-des-Albères est implanté sur le versant nord du massif de l'Albera¹. Il est le siège depuis le Moyen Âge d'une importante seigneurie établie à l'extrémité occidentale du massif et regroupant les paroisses de Montesquieu, Saint-Martin-de-l'Albère, Saint-Jean-de-l'Albère et Villelongue-dels-Monts. Déjà au milieu du XVI^e siècle, une activité verrière s'était développée sur le territoire de Montesquieu, mais en plaine, sur la rive droite de Tech (Fontanilles). Cet atelier a disparu après 1562 (Camiade, Fontaine 2006, 32).

Des parois de fours vitrifiées, ainsi que des fragments de creusets et de déchets de verre ont été mis au jour dans l'enceinte de l'ancien château par l'Association de Défense du Patrimoine Catalan de Montesquieu (A.D.P.C.M.), lors de dégagements successifs menés après 1990. Ils ont fait l'objet d'une première analyse en 2003 (Mach 2004, 30). Récemment, cet atelier de la fin du XVII^e siècle a été documenté grâce à la découverte par D. Fontaine de plusieurs contrats dans les archives notariales.

Contexte historique précédant la construction

Avec la guerre entre la France et l'Espagne qui débute en 1635, le Comté de Roussillon entre dans une période troublée marquée par le saccage des villes et des villages. L'événement le plus connu est le siège de Perpignan (novembre 1642 - septembre 1643). Les villages du piémont de l'Albera sont aussi touchés comme Villelongue-dels-Monts en 1640 (Marcet i Juncosa 1991, 121) et Laroque-des-Albères en 1641 (Camiade *et al.* 2008, 374)². Lorsque le comté bascule du côté français après 1642, puis est annexé à la France par le Traité des Pyrénées, en 1659, le lien séculaire avec la Catalogne est rompu. Dès lors, la nouvelle frontière est une entrave à la circulation des verriers entre les deux côtés des Pyrénées. Ce basculement a eu aussi pour conséquence le remplacement des seigneurs locaux par des partisans du roi de France. Les du Bruehl, une famille de militaires quercynois, s'établissent à Laroque dès 1653 (Bertrand du Bruehl, lieutenant de la citadelle de Perpignan)³, puis à Montesquieu dès 1680 (Sylvestre du Bruehl, gouverneur du fort de Bellegarde) (Capeille 1914, 81).

La guerre a probablement perturbé le fonctionnement des ateliers implantés dans la

Notes

1 Nous reprenons la graphie catalane utilisée dans les textes des XVI^e et XVII^e siècles.

2 Le château de Laroque sera détruit à cette époque comme en témoigne l'inventaire des biens du seigneur dressé en 1679 : *ab las guerras passadas lo han de tot dirruit* (« avec les guerres passées il a été complètement détruit »), ADPO (Archives départementales des Pyrénées-Orientales), 1E667, 1^{er} mars 1679.

3 ADPO [Archives départementales des Pyrénées-Orientales], 1B394, f^o242, 25 octobre 1653.

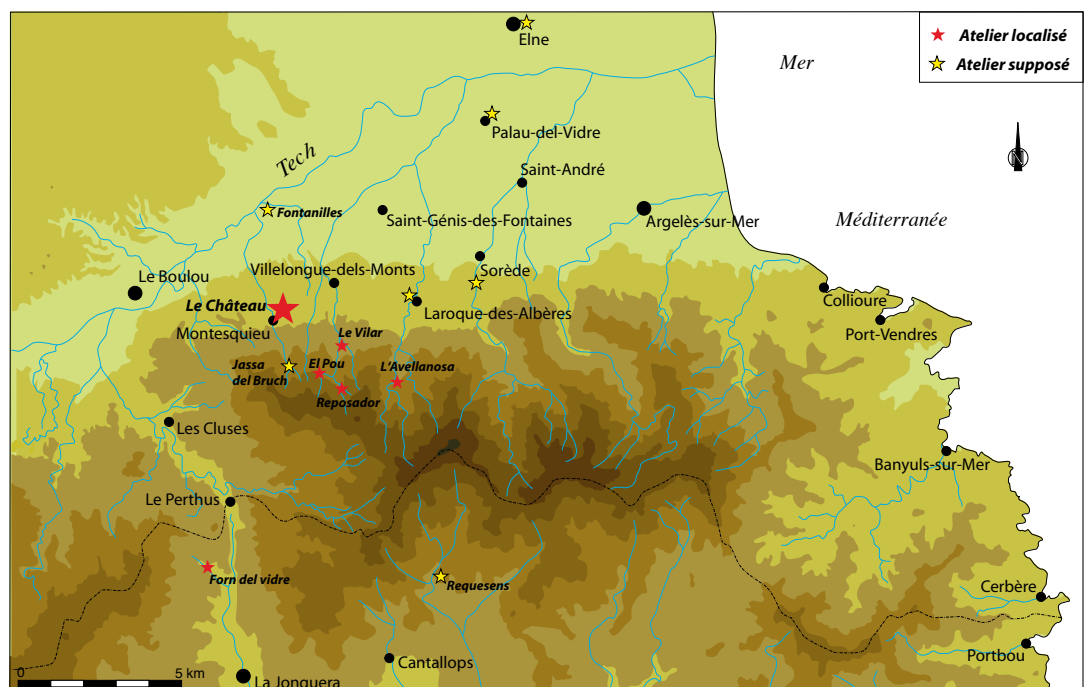


Fig. 1 Localisation des ateliers verriers dans le massif de l'Albera et son piémont aux XVI^e et XVII^e siècles. (© J. Mach)

Matières	Quantité	Tarif	Prix total
Verres bons et de recepte (verres à boire)	772 grosses	12 sols la grosse	463 livres, 2 sols
Bouteilles et flacons	6 quintaux	20 livres le quintal	120 livres
Verre rompu	?	?	507 livres, 9 sols
Salicor	17 quintaux, 85 livres	8 livres le quintal	142 livres, 16 sols
Pierre piquée	18 quintaux	1 livre, 5 sols le quintal	22 livres, 10 sols
Bois de provision	?	?	115 livres, 10 sols
Les mortiers et la terre portée de Foix	2 quintaux (de terre)	?	50 livres
TOTAL			1421 livres, 9 sols

Fig. 2 Inventaire des verres et des matières rachetés par Jacques de Robert en 1692 (ADPO, 3E40/1338).

(© D. Fontaine et J. Mach)

Notes

4 La verrerie avait été louée aux frères François et Nicolas Describan, de la région d'Aix ou de Toulon, pour une durée de quatre ans, à compter du 1^{er} février 1673, ADPO, 1E667, 8 novembre 1672. Nicolas Describan est dit «de Grasse» en 1673, *idem*, 1C1398. Suite au départ inopiné des deux verriers, en 1673, l'atelier a été repris par deux habitants de Laroque, Jaume Moreu, verrier, et Pere Angel Jarle, agriculteur, contrat du 19 novembre 1673, pour la même durée, *idem*, 3E1/3480, 19 novembre 1673. Les deux hommes sont poursuivis pour dette en mai 1674, *idem*, 2B1674.

5 ADPO, 3E1/5528, f°26 v°.

6 ADPO, 3E40/1338. Le 2 février 1688, Sylvestre du Bruelh avait donné procuration générale à son épouse Martra pour administrer ses biens et établir ses droits en tous lieux, ADPO, 3E1/4507, f°21 v°.

7 ADPO, 3E40/343, f°295 v°.

8 Testament de Bertrand du Bruelh, ADPO, 1E331, 25 novembre 1660.

9 Thèse en cours, AD 31, 8B28, f°440 v°-441, 1667.

10 Contrat du 25 juillet 1692.

11 Cet atelier correspond peut-être à la *vidriera viella* citée dans un acte de 1748 et repérée par Jean-Pierre Lacombe et Martine Camiade à la *Jassa del Bruch* (Camiade, Fontaine 2006, 26).

12 En catalan, le *capbreu* désigne un papier terrier. *Capbreu* de Sylvestre du Bruelh, baron de Montesquieu et gouverneur de Bellegarde, pour des possessions à Montesquieu, ADPO, 1J334/1, f° 4v°.

montagne, car seul celui de Sorède (non localisé) est affermé en 1640, 1644 et 1648 (Camiade, Fontaine 2006, 29). Mais le déclin de l'activité verrière, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, est dû également à la concurrence de l'exploitation de la neige et de la glace. La multiplication du nombre de glaciers et de nivières dans la première moitié du XVII^e s. témoigne du grand essor de ce commerce (Fontaine 2005, 78-87). La succession des deux artisanats est bien attestée sur les sites de l'Avellanosa (à Laroque) et du Mas d'en Bonet, proche du prieuré du Vilar (Villemontgou-de-Monts). Ce dernier atelier est représentatif de ce changement puisqu'il est vendu en 1637 à un entrepreneur de la glace, descendant de verrier (Camiade, Fontaine 2005, 393-394 et 405-408). À Laroque, une tentative de reprise a lieu à l'Avellanosa en 1672, mais les verriers français recrutés abandonnent le site. Ils sont remplacés par deux artisans locaux au moins jusqu'en mai 1674⁴. La construction d'un atelier verrier à Montesquieu en 1689 va donc à contre-courant de ce mouvement de déclin. L'initiative en revient à son seigneur, Sylvestre du Bruelh.

Les sources documentaires

Les actes retrouvés proviennent des fonds notariés. Deux concernent la construction de l'atelier : un contrat passé le 1^{er} juillet 1689 par Etienne Latours, représentant du seigneur, et Pere Molins, maçon de Montesquieu, pour un montant de 1000 livres de France, suivi d'une quittance de paiement du 15 août 1689 ; une seconde quittance du maître-maçon, correspondant au premier versement du 1^{er} juillet 1689⁵. Viennent ensuite des actes relatifs à l'exploitation de la verrerie : une ébauche de contrat passée le 23 juin 1692 entre Marthe du Vivier⁶ épouse de Sylvestre du Bruelh, et Jacques de Robert, sieur de Lautier (en français) ; la version définitive, du 25 juillet 1692, entre Sylvestre du Bruelh et le même verrier (en catalan) ; une reconnaissance de dette du 14 juin 1693 de Jacques de Robert en faveur de Sylvestre du Bruelh, des sommes de 900 livres et 1421 livres et 9 sous correspondant respectivement au prix de l'affermage de la verrerie et à celui

des pièces en verre, matières premières, bois et creusets laissés par le seigneur⁷ ; enfin, un contrat d'affermage daté du même jour, pour une durée d'un an, à compter du 26 juin 1693.

Les acteurs

Sylvestre du Bruelh est peut-être ce Pierre-Sylvestre du Bruelh qui suivit une carrière militaire et devint en 1723 marquis de Ferrières (actuelle commune de Sérignac, département du Lot) (Amat *et alii* 1967, 1094 ; Daynard 1901, 36) ? Selon l'abbé Jean Capeille, il serait l'un des fils de ce Bertrand du Bruelh déjà cité (Capeille 1978, 81)⁸.

Jacques de Robert, sieur de Lautier, appartient à une grande lignée de maîtres-verriers languedociens. Il est noble, contrairement aux verriers roussillonnais. Il a pris en affermage en 1680 l'atelier du Bourrasset, à Sougraigne, avec Pierre de Robert et Gabriel du Verger (Bascou 2009). Son épouse, Marie de Robert et Raynal, est partie prenante dans les contrats de 1692 et 1693. Isabelle Commandré a pu établir le lien entre Jacques de Robert et la verrerie de Catalo, proche du hameau de Lautier, situé sur la commune actuelle des Verreries-de-Moussans (département du Tarn)⁹.

Les clauses des contrats

Dans le contrat du 23 juin 1692, l'affermage est prévu pour un an, à compter du jour où le four sera allumé. Le début de l'exploitation est fixé au 26 juin suivant¹⁰. Le paiement des 900 livres se fera en trois versements fixés tous les quatre mois. Quant aux 1421 livres et 9 sous, ils devront être réglés deux mois après la signature du contrat. L'autorisation est donnée au fermier de couper à ses frais le bois des forêts de Montesquieu pour l'usage de la verrerie. Les deux parties procèdent à l'inventaire et à l'estimation des matières premières, du bois, des outils conservés à la verrerie, ainsi que des pièces ouvrées fabriquées lors de la précédente campagne. Le fermier s'engage à fournir à Marthe du Vivier les pièces en verre dont elle aura besoin. Enfin, il est envisagé de construire un nouvel atelier plus proche de la forêt, c'est-à-dire dans la montagne¹¹.

Localisation de l'atelier

Le contrat du maçon stipule que les poutres de l'atelier s'appuieront sur les murailles du corps du château, du côté du village, vis-à-vis de la maison de Galderich Camps. Or, dans le *capbreu*¹² des possessions de Sylvestre du Bruelh à Montesquieu, établi deux ans plus tôt, Galderich Bonet, dit Camps, reconnaît tenir du seigneur plusieurs biens, dont une maison sise à la *Cellera*¹³, dans la rue allant du château à la porte *den Felip*. D'après le cadastre napoléonien¹⁴, cette rue se situe à l'ouest du château.

Les premiers témoignages matériels d'une activité verrière ont été découverts par l'A.D.P.C.M., à partir des années 1990, devant la façade ouest d'une grande salle voûtée du château. Au début de l'été 2003, un dégagement plus important

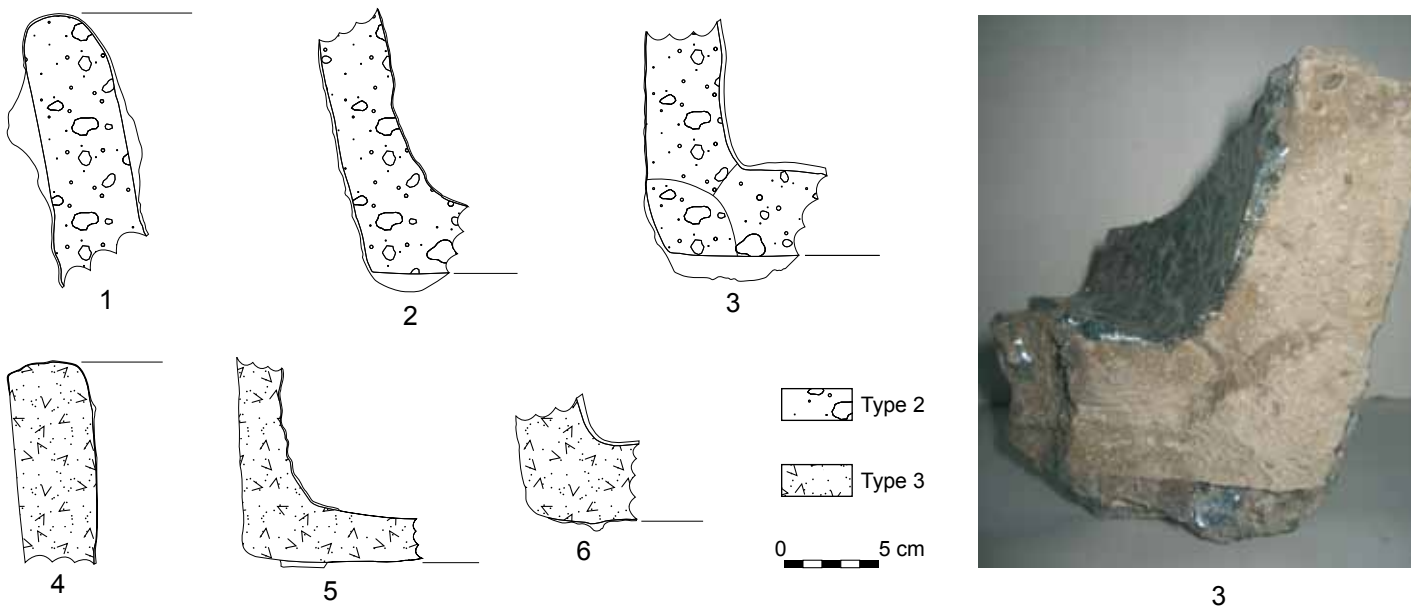


Fig 3 Creusets de verrier de l'atelier du Château de Montesquieu. (© J. Mach)

Notes

13 Ce terme désigne à l'origine un périmètre sacré de 30 pas autour des églises, mais il évolue au cours du Moyen Âge pour désigner les premières enceintes fortifiées des villages.

14 ADPO, 1024W/116.

15 Le maçon "s'oblige de faire cinquante deux toises et deux pieds de maçonnerie" dans le contrat du 1er juillet 1689. ADPO, 3E1/5528, f°26 v°.

16 *Item ab pacta que dit Sieur Silvestre Debrull dona facultat y permittio a dit noble Ramon (sic) de Lautier de posar o fer posar quatra plassas a la dita vidreria tant solament.* ADPO, 3E40/1338.

17 ADPO, 3E40/343, f°295, *sub pacto que dits conjuges Jauma y Maria Derrobert los sera licit y permes de fer en dit forn sis plassas ahont los apareixera a dits conductors*, 14 juin 1693.

18 Cette pratique est bien attestée à Murano dès le XIV^e siècle (Zecchin 1990, T. III, 180), dans la région du Tessin au début du XV^e siècle (Nepoti 1991, 123) et, plus près de notre région, le jésuite Pere Gil mentionne en 1600, dans les recettes de verriers barcelonnais, l'usage de poudre de « pierre blanche » (Duran i Sanpere 1973, 405). Localement, des textes roussillonnais laissent à penser que le quartz est utilisé. Avant 1560, Bernat Delclos est embauché comme *picador de pedra per fer vidre* à la verrerie de Fontanilles, un atelier pour lequel on connaît en 1555-1556 un autre artisan spécialisé dans le concassage et le tamisage des pierres de soude. Le massif de l'Albera est riche en filons de quartz, dont certains ont pu être exploités en carrière, à Argelès, Requesens et la Junquera (Camiade, Fontaine 2006, 44, 55).

de cette zone a permis d'exhumer de nombreux fragments de creusets et débris de verres, dans des couches cendreuse déposées à l'intérieur d'un bâtiment arasé, accolé à la façade ouest de la grande salle. Des parois de four vitrifiées ont été utilisées pour bâtir le seuil de cette pièce. Il pourrait s'agir du bâtiment construit en 1689, car sa localisation correspond *grosso modo* à l'emplacement proposé par les sources écrites.

L'atelier

La description de la halle fournie par le contrat du maçon est assez succincte. Il s'agit d'un bâtiment aux murs de pierre maçonnées à la chaux, probablement construit en appui sur le côté extérieur de la muraille du château, avec deux fenêtres côté village. La toiture est couverte de 5500 tuiles rondes déposées sur un lit de roseaux, selon l'usage commun en Roussillon. Les documents ne permettent pas de restituer de façon précise la surface de ce bâtiment¹⁵, ainsi que l'organisation interne, centrée autour du four de fusion à quatre ouvreaux¹⁶, étendu à six ouvreaux en 1693¹⁷. A l'exception des pierres rubéfiées utilisées en réemploi dans le seuil du bâtiment dégagé en 2003, aucun élément matériel ne vient nous renseigner sur ce four.

Les matières premières et les creusets (fig. 2- 4)

Les deux contrats nous montrent un atelier déjà en fonctionnement depuis quelques années. Les matières premières et les produits finis abandonnés par le précédent verrier sont rachetés par Jacques de Robert (fig. 2). Parmi ces matières, il est intéressant de noter la présence de 18 quintaux de pierre piquée, à 1 livre et 5 sols le quintal. Souvent assimilée à la pierre de soude issue de la combustion des salicornes, la « pierre piquée » semble plutôt désigner ici autre chose que des fondants sodiques. Le salicor, mentionné pour lui-même, est en effet racheté à huit livres le quintal, soit quasiment 8 fois le prix du quintal

de pierre piquée. Il s'agit sans doute de pierres siliceuses concassées (quartz) utilisées comme matière vitrifiable¹⁸.

L'origine des terres utilisées pour la confection des creusets est indiquée : le pays de Foix. 16 fragments de pots réfractaires ont été découverts sur le site (fig. 3). Il s'agit de gros récipients à fond plat (n° 2-3, 5-6), à profil cylindrique ou tronconique, et au rebord formé d'une lèvre massive, simple prolongement des flancs de la pièce (n° 1 et 4). Deux types de pâtes, sur les quatre types identifiés pour les ateliers de l'Albera, sont représentés sur le site (fig. 4). La pâte 3 est faiblement représentée, comme sur les autres sites, et pourrait avoir une origine locale. La pâte 2, majoritaire sur le site (75 %), est par contre très peu représentée ailleurs. Elle est absente sur les trois ateliers connus à Villelongue-dels-Monts, et constitue seulement 4 % des creusets découverts à la verrerie de l'Avellanosa. Il est ainsi curieux de constater que ce type 2 n'est présent que dans les deux seuls ateliers fonctionnant après 1659. Si ce type de pâte était associé aux terres de Foix mentionnées par les archives à Montesquieu, la question de la possible modification des circuits d'approvisionnement liée au Traité des Pyrénées pourrait être posée.

L'outillage de l'atelier (fig. 5)¹⁹

Un inventaire précis de l'outillage présent dans l'atelier est dressé à l'arrivée de Jacques de Robert. Les contrats stipulent que le verrier devra en laisser la même quantité à la fin de l'affermage. Associée aux nombreux déchets de production découverts sur le site, cette description nous permet de penser que l'ensemble des étapes du processus de production étaient réalisées sur le site, de la fusion à la recuisson.

Le verre découvert sur l'atelier (fig. 6)

226 fragments de produits finis ont été découverts sur le site. La fragmentation importante de ces verres ne permet de faire des attributions

Ateliers de l'Albera (prospections 2002/2003)	Nombre de fragments par types de pâtes de creusets			
	1a Pâte grise, fine et compacte, à inclusions noires/jaunes.	1b Pâte gris rosé, fine et compacte, à inclusions noires.	2 Pâte beige à gros dégraissants sableux, parfois friable.	3 Pâte rouge brique à noire, dégraissant sableux grossier, poreuse.
<i>Le Vilar</i>	12			1
<i>Le Reposador</i>	42			1
<i>Le Pou</i>		111		
<i>L'Avellanosa</i>	57		2	
<i>Le Château de Montesquieu</i>			12	4

Fig. 4 Répartition des pâtes de creusets des ateliers de l'Albera. (© J. Mach)

typologiques certaines que pour 25 individus. Les verres à boire, avec 19 individus, forment l'essentiel de la série. Ce sont tous des verres à jambe, hormis un exemplaire à pied tronconique rapporté (n° 18). Les plus fréquents sont les verres à jambe refoulée, avec 13 individus, et deux types. Les verres à tige creuse renflée sont les mieux représentés (8 individus, n° 7-9). Ce type est d'usage courant entre le dernier quart du XVI^e siècle et le milieu du XVII^e siècle à Tours, Bourges, Rennes et Vannes, voire jusqu'au début du XVIII^e siècle pour les contextes de la Cour Napoléon du Louvre (Motteau 1981, 90 et 99, n° 55-58 ; Monnet 1999, 229-230 ; Labaune-Jean 2008, 394-395, fig. 5, n° 11-13 ; Dare, Triste 2011, 92, fig. 13-14 ; Barrera 1990a, 353-355). Le second type (5 individus, n° 10-12) est un verre à jambe creuse refoulée renflée vers le haut, ce qui lui donne une allure générale ovoïde. Ce sont des pièces assez proches, avec un renflement formant un bouton plus prononcé, qui ont été exhumées dans des contextes datés du début XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle à Orléans, Tours et Bourges (Barrera 1987, 34 et 93, pl. 18, n° 233-237 ; Motteau 1981, 90 et 99, n° 41-46 ; Monnet 1999, 228-229).

Les verres à jambe rapportée sont moins fréquents,

avec seulement 5 exemplaires, mais trois types différents. Le mieux représenté (3 individus, n° 13-14) est un verre à balustre ovoïde et anneau large. Sa jambe creuse se rétrécit vers le haut, pour se terminer par un anneau large, placé juste sous une coupe apparemment conique et étroite. Ces productions semblent caractéristiques des contextes du XVII^e siècle de la moitié sud de la France, à Perpignan (Mach à paraître, fig. 2, n° 24-25), ou dans les ateliers de la Montagne Noire, à Peyremoutou (Foy *et al.* 1983, 90, 100) et à Candesoubre (Commandré *et al.* 2010, 400, fig. 5, v1-v3). À Lyon, dans un puits comblé avant le dernier quart du XVII^e siècle, des individus comparables ont également été découverts (Auger 1990, 283-284, fig. 2, n° 6-7). Un autre exemplaire présente une jambe moulurée renflée en son centre et se terminant, comme le type précédent, par un anneau large (n° 15). Ces verres à balustre bulbeux sont fréquemment attestés dans les dépotoirs des ateliers de verriers du XVII^e siècle de la Montagne Noire, à Peyremoutou (Foy *et al.* 1983, 90 et 100, fig. IX, n° 3-4) et à Candesoubre (Commandré *et al.* 2010, 400-401, fig. 5, v5, v20, fig. 6, v1-2), ou, plus près de nous, dans les fossés du palais royal de Perpignan (Mach à paraître, fig.

Note

19 L'identification des outils a pu être réalisée grâce à la collaboration d'Isabelle Commandré. Elle a relevé une terminologie similaire pour le Languedoc.

Nombre d'outils	Désignation française contrat du 23 juin 1692	Désignation catalane contrat du 25 juillet 1692	Terminologie française actuelle	Etape du processus technique	Déchets associés (ramassages A.D.P.C.M.)
?	<i>Mortier</i>	<i>Morter</i>	Creuset	Fusion du verre	Fragments de creusets (16) Déchets anguleux (54)
2	<i>Espalourde</i>	<i>Espalurda</i>	Louche	Cueilage du verre	
4		<i>Flesca</i>	Canne	Cueilage du verre Soufflage de la paraison	Déchets informes (23) Goutelettes (11) Meules (15)
5	<i>Marme</i>	<i>Marme</i>	Marbre	Façonnage de la paraison	
2	<i>Moulete</i>	<i>Muleta</i>	Petit moule	Moulage de la paraison	
6	<i>Fer</i>	<i>Ferro</i>	Fer	Homogénéisation de la fritte Apports de matières Déformation de la paraison Découpe de la paraison	Éléments étirés (22)
1	<i>Fer long</i>	<i>Ferro llarch</i>	Fer long		
1	<i>Pal fer</i>	<i>Pal ferro</i>	Barre de fer		
1	<i>Pal fer fort court</i>	<i>Pal ferro massa curt</i>	Barre de fer courte		
2	<i>Paire cizeaux</i>	<i>Parell tisoras</i>	Paire de ciseaux	Découpe de la paraison	Coups de ciseaux (31)
3		<i>Puntill</i>	Pontil	Empontillage	Meules (cf. soufflage)

Fig. 5 Inventaire de l'outillage de l'atelier de Montesquieu (ADPO, 3E40/1338) et des déchets de production associés. (© D. Fontaine et J. Mach)

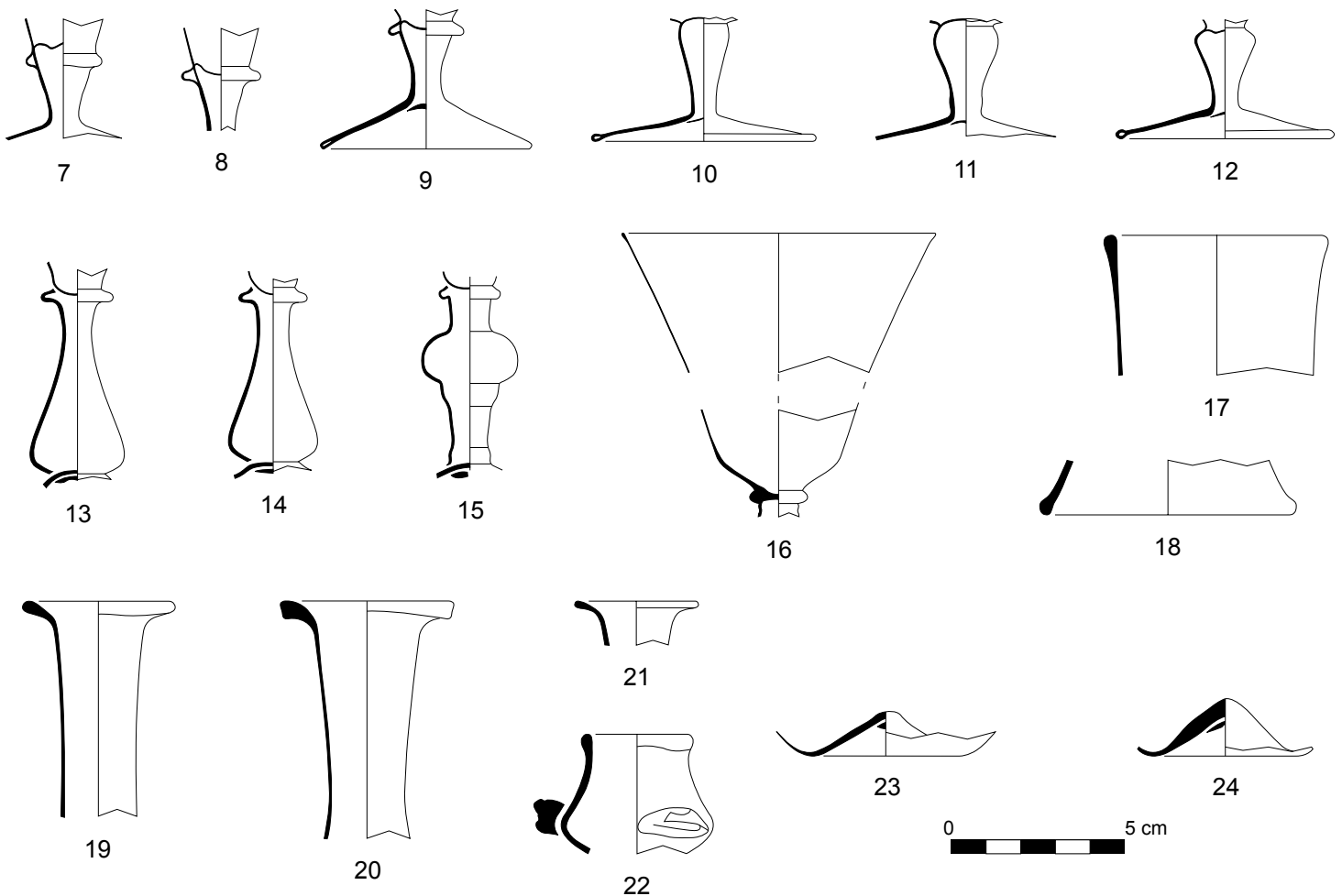


Fig. 6 Verres de l'atelier du Château de Montesquieu. (© J. Mach)

2, n° 30-33). Enfin, un dernier individu présente une tige creuse raccordée à la coupe tronconique par un anneau (n° 16). Sa ressemblance avec les verres à tige creuse renflée ou à anneau large suffit à l'attribuer aux productions des XVI^e-XVII^e siècles.

Le flaconnage, représenté uniquement par 6 individus, présente des formes beaucoup moins caractéristiques d'une époque (n° 19-24). D'après les goulots et les fonds, nous pouvons restituer un profil de bouteille à base apode, panse globulaire et goulot long et étroit se terminant par une lèvre épaisse évasée. Elles ne semblaient pas décorées, à l'exception d'un fragment de goulot présentant, à proximité du rebord, un renflement où une pastille de verre a été rapportée (n° 22). Qu'ils fassent partie des productions de l'atelier, ou bien aient été apportés comme verre de recyclage, ces verres forment donc un lot homogène, caractéristique des productions communes du XVII^e siècle. Aucune jambe complexe, ni de filigrane blanc opaque. Comme l'a noté Isabelle Commandré pour l'atelier des Salines, également exploité par des verriers de la famille de Robert, le répertoire des pièces semble peu influencé par les innovations (Commandré, Martin 2013, 147).

Un atelier atypique en Roussillon

La verrerie du château de Montesquieu-des-Albères se démarque des autres ateliers de

l'Époque Moderne du massif de l'Albera. Elle se détache du modèle d'un atelier géré par un seigneur d'origine roussillonnaise ou aragonaise, et exploité par des verriers majoritairement catalans, bien mis en évidence par les travaux antérieurs. Bien au contraire, elle est construite par un seigneur d'origine française, Sylvestre du Bruelh, dont la famille s'est imposée en Roussillon à la faveur de la guerre franco-espagnole. Il embauche comme maître-verrier Jacques de Robert, issu de l'une des principales familles verrières languedociennes. En pleine période de déclin de l'artisanat verrier de l'Albera, le secours ne semble pouvoir venir que de l'extérieur. Les habitudes de ce verrier languedocien nous apparaissent alors, dans le contexte roussillonnais, comme des innovations, notamment en ce qui concerne l'importation des terres réfractaires, venues du pays de Foix. Mais les verres découverts sur le site nous donnent au contraire l'image d'un répertoire de formes très ancré dans la tradition du Midi de la France et de la Catalogne. Cette tentative « d'importer » le savoir-faire pour redynamiser l'activité verrière locale fera long feu. D'après les sources, la verrerie du château de Montesquieu ne passa probablement pas le cap du début du XVIII^e siècle. Le non paiement par Jacques de Robert des sommes promises à Sylvestre du Bruelh atteste d'ailleurs des difficultés de l'exploitation. C'est à ce jour l'atelier le plus tardif du massif de l'Albera.

Catalogue du verre

7. Jambe de verre à tige creuse renflée, verre incolore.
8. Jambe de verre à tige creuse renflée, verre incolore.
9. Base de verre à tige creuse renflée, verre incolore.
Diamètre du fond : 59 mm.
10. Base de verre à bouton ovoïde, verre incolore.
Diamètre du fond : 63 mm.
11. Jambe de verre à bouton ovoïde, verre incolore.
12. Base de verre à bouton ovoïde, verre incolore.
Diamètre du fond : 60 mm.
13. Jambe de verre à balustre ovoïde et anneau large, verre incolore.
14. Jambe de verre à balustre ovoïde et anneau large, verre incolore.
15. Jambe de verre à balustre bulbeux, verre incolore.
16. Rebord de coupe de verre à tige creuse, verre incolore.

- Diamètre d'ouverture : 90 mm.
17. Rebord de coupe, verre incolore.
Diamètre d'ouverture : 61 mm.
18. Base de verre à pied tronconique, verre bleuté.
Diamètre du fond : 70 mm.
19. Rebord de bouteille à long col, verre bleuté.
Diamètre d'ouverture : 41 mm.
20. Rebord de bouteille à long col, verre bleuté.
Diamètre d'ouverture : 48 mm.
21. Rebord de bouteille à long col, verre bleuté.
Diamètre d'ouverture : 34 mm.
22. Rebord de bouteille à goulot renflé, verre bleuté.
Diamètre d'ouverture : 29 mm.
23. Fond conique de petit contenant, verre verdâtre.
Diamètre du fond : 42 mm.
23. Fond conique de petit contenant, verre verdâtre.
Diamètre du fond : 41 mm.

Bibliographie

- Amat, Limouzin-Lamothe 1967** : Amat (R. d'), Limouzin-Lamothe (R.) : *Dictionnaire de biographie française*, tome XI, Paris : Librairie Letouzey et Ané, 1967, n. p.
- Auger 1990** : Auger (M.) : « Lyon, verrerie des XV-XVII^e siècles », *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e - XVIII^e siècles, Fabrication - Consommation, Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, Neuvième supplément, Dijon, 1990, 277-293.
- Barrera 1987** : Barrera (J.) : « Orléans : le verre du XIII^e au XVI^e siècles », *Revue Archéologique du Loiret*, 13, 1987, 1-107.
- Barrera 1988** : Barrera (J.) : « Le verre à boire de la Cour Napoléon du Louvre (Paris) », *Annales du XI^e Congrès de l'AIHV*, Bâle, 29 août – 3 septembre 1988, Amsterdam, 1990, 347-364.
- Bascou 2009** : Bascou (P.) : « Le domaine de l'Eau Salée à Sougraigne aux XVII^e et XVIII^e s. », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, CIX, 2009, 131-140.
- Camiade 2008** : Camiade (M.), Lacombe-Massot (J.-P.), Tocabens (J.) : *Le rivage méditerranéen des Pyrénées. 2000 ans d'histoire et plus... El Vessant mediterrani dels Pirineus. 2000 ans d'història i més... Argelès-sur-Mer* : Sources, 2008, 2 tomes, 691 p. et annexes.
- Camiade, Fontaine 2006** : Camiade (M.), Fontaine (D.) : *Verreries et verriers catalans, l'Albera, Palau-del Vidre, Perpignan*, Perpignan : Sources, 2006, 182 p.
- Camiade, Fontaine 2005** : Camiade (M.), Fontaine (D.) : « Appropriation et exploitation du milieu forestier dans la montagne de l'Albera : le cas de la verrerie du mas d'en Bonet du Vilar de 1538 à 1666 », *Actes du Congrès international RESOPYR 1*, Font-Romeu, novembre 2002, Les ressources naturelles des Pyrénées du Moyen Âge à l'époque moderne, exploitation, gestion, appropriation, Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, 2005, 373-422.
- Capeille 1914** : Capeille (J.) : *Dictionnaire de biographie roussillonnaise*, Perpignan : J. Comet, 1914, 724 p.
- Commandré et al. 2010** : Commandré (I.), Martin (F.), Hébrard-Salivas (C.) : « Les productions modernes en verre soufflé-moulé dans la région de la Montagne Noire : l'atelier de Candesoubre (Tarn) », *D'Ennion au Val Saint-Lambert, le verre soufflé-moulé, Actes des 23e Rencontres de l'AFAV*, Bruxelles – Namur, 17-19 octobre 2008, Bruxelles : Institut Royal du Patrimoine Artistique, 2010, p. 397-401.
- Commandré, Martin 2013** : Commandré (I.), Martin (F.) : « Entre tradition et modernité : l'atelier verrier des

Salines au coeur des hautes Corbières (Aude), fin XVII^e - début XVIII^e s. », *BullAFAV*, 2013, 142-147.

Daré, Triste 2011 : Daré (S.), Triste (A.) : « Vannes (Morbihan) : les verres des sites du Bondon et de la ZAC de l'Étang (XV^e - début du XVII^e siècle) », *BullAFAV*, 2011, 85-93.

Daynard 1901 : Daynard (J.) : « Le marquisat de Ferrières (Lot) et ses seigneurs », *Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, tome 26, 1901, p. 136-138, [article sur le livre de Marraud (F.) : *Le marquisat de Ferrières (Lot) et ses seigneurs*, Agen, 1900, 82 p.] consultable sur Gallica.

Fontaine 2005 : Fontaine (D.) : « Puits à glace de l'Albera », *Projet FEDER «L'Albera, memòria i terra», Actes du colloque de Figueres*, avril 2004, L'Albera i el patrimoni en l'espai transfronterer, Figueres : Consell Comarcal de l'Alt Empordà, 2005, 77-87.

Foy et al. 1983 : Foy (D.), Averous (J.-C.), Bourrel (B.) : « Peyremoutou : Une verrerie du XVII^e siècle dans la Montagne Noire », *Archéologie du Midi Médiéval*, 1, 1983, 93-102.

Labaune-Jean 2010 : Labaune-Jean (F.) : « Le verre soufflé-moulé dans les contextes hospitaliers à Rennes, Place Sainte-Anne (Ille-et-Vilaine) », *D'Ennion au Val Saint-Lambert, le verre soufflé-moulé, Actes des 23e Rencontres de l'AFAV*, Bruxelles – Namur, 17-19 octobre 2008, Bruxelles : Institut Royal du Patrimoine Artistique, 2010, 391-396.

Mach 2004 : Mach (J.) : « Le verre médiéval en Roussillon, un état de la documentation », *BullAFAV*, 2004, 27-32.

Mach à paraître : Mach (J.) : « Sur la table ou dans l'église, le verre dans les villes roussillonnaises de la fin du XIII^e siècle au XVII^e siècle », *Actes du Colloque sur le Palais des rois de Majorque de Perpignan*, Perpignan, 20-22 mai 2011, Un Palais dans la Ville, Perpignan : Trabucaire, Collection Archéologie Départementale, à paraître en 2014.

Marcet i Juncosa 1991 : Marcet i Juncosa (A.) : *Abrégé d'histoire des terres catalanes du nord*, Perpignan : Llibres del Trabucaire, 1991, 197 p.

Monnet 1999 : Monnet (C.) : *La vie quotidienne dans une forteresse royale. La Grosse Tour de Bourges (fin XII^e – milieu XVII^e siècle)*, Bourges : Service d'Archéologie Municipale, 1999.

Motteau 1981 : Motteau (J.) : « Gobelets et verres à boire XV^e - XVII^e siècles », *Recherches sur Tours*, vol. 1, 1981, 85-101.